



Stage photo reportage

CoSIF 2013

Une façon novatrice de faire de la photo en spéléo ... par Vincent Schneider (Spéléo Club Audois / Spéléo Club Rosnéen)

Une idée, un défi ...

En 2012, à l'occasion d'un stage de formation aux techniques secours (FTS) organisé par le CoSIF (Fabien Fécherouille), ce dernier m'a demandé d'en faire la couverture photo : c'était à la Combe aux prêtres (Francheville, 21). A priori bon exercice, et je m'engage bien volontiers, mais je savais que ce ne serait pas forcément simple du fait de l'action permanente. La photo reportage prend alors tout son sens, bien loin des maudites séances photos où l'on passe des heures dans le froid et l'humidité pour un cliché, pas toujours réussi.

Finalement ça a plutôt bien fonctionné, même si ce fut plutôt sportif, et l'idée a fait son chemin jusqu'à proposer cette fois-ci de faire un stage photo – à plusieurs – pour couvrir une nouvelle évacuation.

Du choix de la cavité ...

La sélection de la cavité a tenu compte en partie de la présence de ce stage photo en parallèle, permettant d'évoluer à un nombre plus importants que les stricts équipiers secours, sans trop porter préjudice à la progression de la civière. Cette fois-ci la Baume des crêtes (Déservillers, 25) a été choisie. On n'a pas eu trop notre mot à dire, nous les photographes, mais ce n'est peut-être pas plus mal comme ça... il manquerait plus que ce soit les photographes qui choisissent la cavité !

Préparation en amont

Au total 6 stagiaires se sont inscrits, et la semaine précédant le stage, de nombreux mails ont été échangés afin de préparer notre virée sous terre.

Caractéristiques du groupe et de l'équipement

Les expériences spéléologiques des équipes photos sont relativement homogènes, et à priori le choix de la cavité ne devrait pas gêner notre travail (bon à part les grands puits pour certains ...). Au niveau photo, tous en ont déjà fait, mais à des fréquences différentes et plus ou moins récemment ; là par contre quelques explications seront bien utiles, afin

... et des cadres

À priori il était prévisible que nous soyons amenés à séparer le groupe à un moment ou à un autre, il fallait donc que je puisse compter sur quelqu'un avec qui il ne soit pas nécessaire de palabrer des heures pour mettre au point un mode de fonctionnement. Ayant eu plusieurs fois l'occasion de faire des photos avec Arnaud garlan, c'est donc bien naturellement que je lui ai proposé, d'autant que ses compétences, en photo 3D et vidéo, pourraient bien nous être utiles.

Hébergement

Le gîte de Montrond-le-château étant plein ce week-end, nous avons été hébergés à Les Planches-près-Arbois (39), au gîte de Cuisance, 1 rue Cuisance, Tél 03 84 66 29 64.

Participants

Cadres : Arnaud Garlan (CDS94), Vincent Schneider (CDS10 / CDS93)

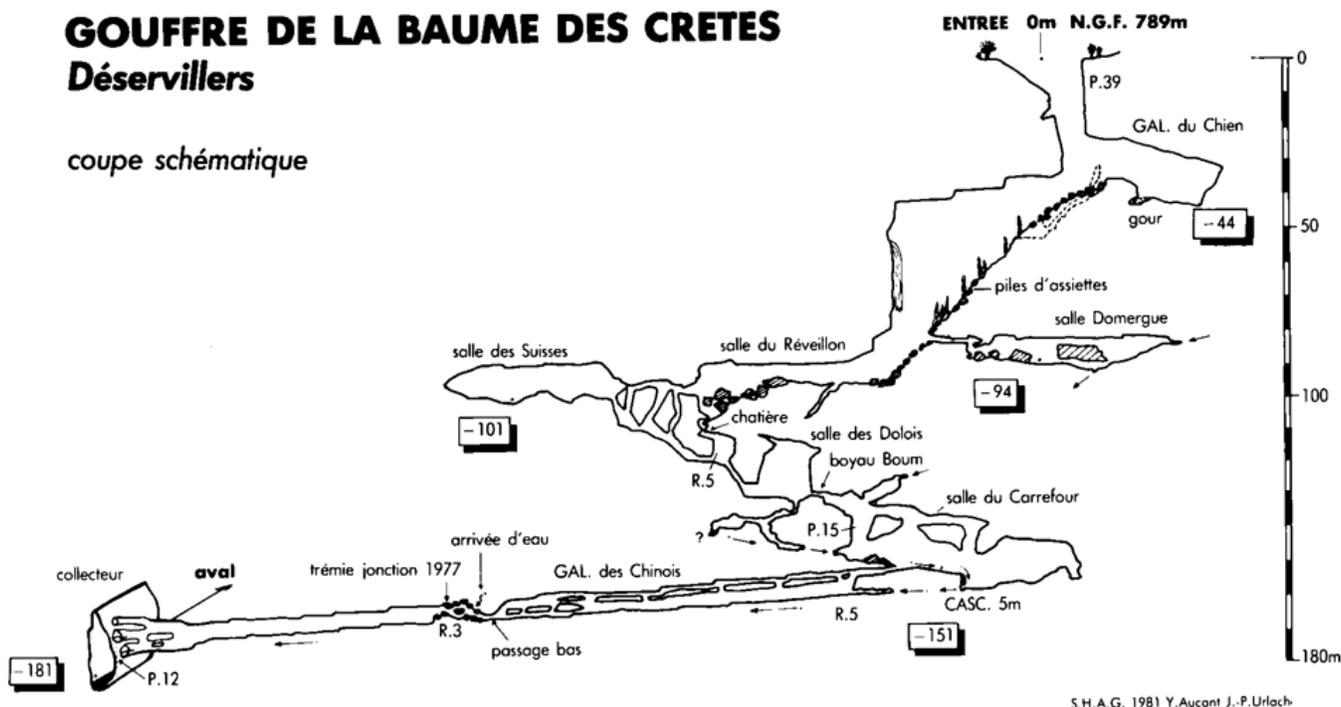
Stagiaires : Christophe Chojnacki (CDS77), François Hommeau (CDS92), Julien Ginguené (CDS93), Nadine Duger (CDS93), Nathalie Witt (CDS54), Vincent Vilain (CDS10)

d'assurer à chacun un socle de connaissances le plus homogène possible. Autre point important, il est apparu que seuls les compacts pourraient être manipulés aisément, et seule une partie des stagiaires en sont équipés. Les autres ont fait le choix spontané d'en acheter un pour le stage, mais du coup ils ne connaissaient pas leur fonctionnement. Pour ces derniers, en plus de l'apprentissage du fonctionnement des cellules de déclenchement et des flashes, ça pourra faire beaucoup ! Au niveau des moyens d'éclairages, ce sont principalement les flashes électroniques des

GOUFFRE DE LA BAUME DES CRETES

Déservillers

coupe schématique



S.H.A.G. 1981 Y.Aucant J.-P.Urlach

cadres qui ont été mis à disposition sur le stage, tous munis de cellules « Firefly3 » aptes à repérer les pré-éclairés des appareils photo numériques. D'expérience, il sera aussi possible de compter sur les éclairages des spéléos, dont plusieurs sont équipés de Scurion.

Comment positionner les photographes lors de l'évacuation ?

Les échanges ont principalement porté sur ce thème, qui est clairement le point délicat de notre stage. Autant l'an passé, à la Combe aux Prêtres, je n'avais pas d'autre choix que de suivre la civière en permanence, mais la cavité s'y prêtait et je la connais relativement bien ; pour la Baume des crêtes certains passages sont serrés (un peu ...) et ne permettent pas de dépasser « le cortège ». Par conséquent, la meilleure solution que nous ayons imaginée était de se positionner le long du passage de la civière,

sans trop gêner, et de manière à ne pas se faire piétiner (!). Généralement pour chaque obstacle 3 à 4 personnes étaient nécessaires.

Chaque photographe est équipé d'un flash et d'un APN, et les flashes sont tous dirigés vers la civière : au fur et à mesure que la civière passe, chaque photographe fait des photos tour à tour, et permet donc d'avoir à tout moment – ou presque – au moins un éclairage incident et un éclairage en contre-jour. Pour cela, il faut donc que chaque APN déclenche les cellules avec le même nombre de flashes : cela constitue clairement le facteur limitant car il est trop fastidieux de reprogrammer la cellule au fur et à mesure, en général 2 pour nous (il existe toutefois un mode « apprentissage automatique » sur les cellules Firefly, mais cela nécessite de faire une photo « pour rien » afin que la cellule vérifie le bon nombre de flashes).



Par ailleurs il faudra gérer correctement notre autonomie en énergie : que ce soit pour les appareils numériques (APN) ou les flashes. Pour ces derniers nous disposons de piles LR6 au lithium, de grande autonomie, qui seront à utiliser lors du démarrage de l'évacuation, afin d'être certains de ne pas tomber en panne ...

Compte tenu de la configuration de la cavité, nous aurons quelques obstacles, comme décrits ci-dessus, quelques petites salles, mais

également la grande salle et le puits d'entrée. Pour la grande salle nous verrons la disposition envisageable sur place ; pour le puits d'entrée nous devrons aviser sur place en fonction du « trafic ».

Nous sommes donc partis sur ces principes, sans réelle conviction, du fait de notre manque d'expérience, mais avec beaucoup d'enthousiasme.

Sur le vif

Ca y est ! Le jour j.

Dès le petit déjeuner, les équipes secours partent pour la Baume des Crêtes, et étalent le matériel. Les équipes se forment et partent équiper la cavité et les ateliers.

Préparation du matériel

De notre côté nous accueillons notre dernière stagiaire, Nathalie, et nous nous répartissons le matériel et le conditionnons. Chacun doit avoir :

- un flash à utiliser en permanence,
- une cellule firefly (au moins),
- un flash de secours,
- des piles non usagées dans chaque flash,
- un jeu de piles lithium de rechange à utiliser à partir du démarrage de l'évacuation,
- un jeu de pile de rechange.

Chacun dispose également de sa nourriture et d'un moyen de chauffage, en supposant une sortie tardive, dans la nuit.

Reconnaissance de la cavité

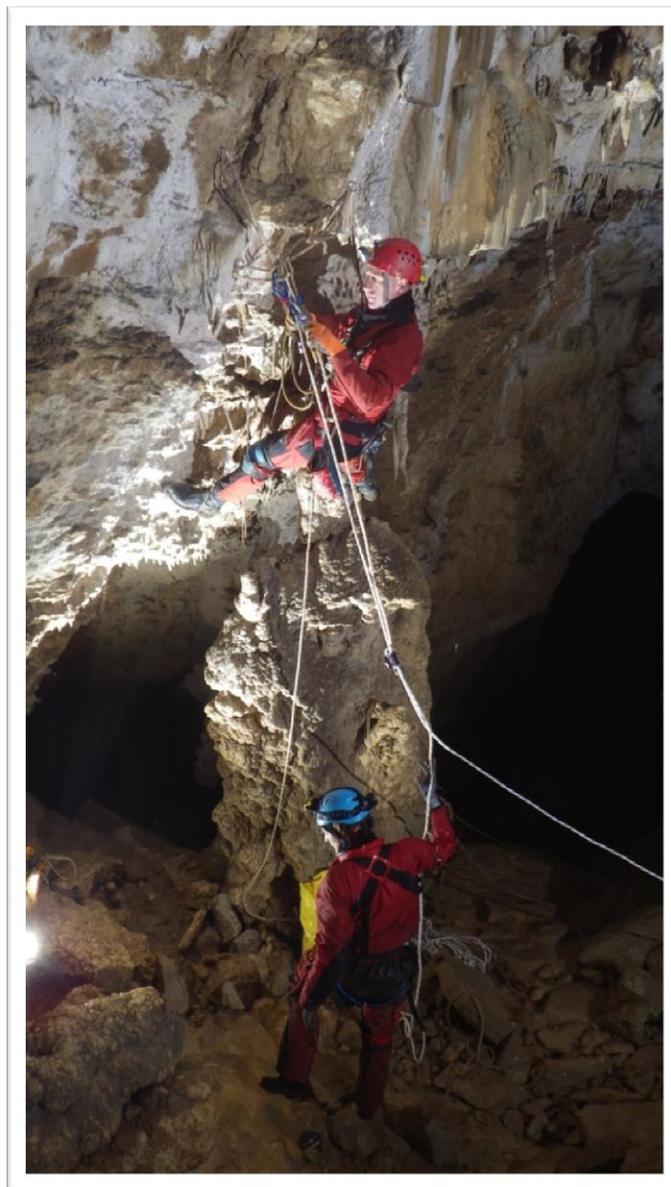
Nous voilà partis pour la Baume des Crêtes. Nous nous intercalons entre les équipes de secours qui préparent encore un peu de matériel pour certaines, mais la plupart sont engagées.

Nous aidons la pseudo-victime¹ à descendre, et nous filons en commençant par la reconnaissance de la grande salle ; c'est une première pour certains. Sans désigner personne en particulier, nous envisageons des positionnements possibles dans la grande salle, alors que l'atelier est en cours d'installation : une grande tyrolienne. Nous traversons cette salle et faisons une pause dans la salle de réveillon pour un petit casse-croûte.

C'est aussi l'occasion de faire les derniers tests, et Arnaud se rend compte que (décidément) son APN ne peut partir sur un double flash. Il abandonne donc l'objet au profit d'une petite caméra numérique qui semble prometteuse vis-à-vis de sa sensibilité lumineuse. Nous nous faufilons dans la chatière et le R5 vers la salle des Dolois ; José + civière seront-ils en adéquation avec la chatière ?

Nous profitons de ces étapes et de la mise en œuvre des ateliers pour nous familiariser avec le matériel, et surtout pour apprendre à nous coordonner. Nous constatons rapidement que la pollution par les flashes nécessite une certaine gestion et discipline ... en plus des déclenchements non maîtrisés. Le fonctionnement des cellules ne reste pas une énigme

bien longtemps, et nous nous amusons avec les sujets du moment, chutes d'eau dans la salle, plus patients et moins éphémères que nos hardis sauveteurs.



¹ José Leroy : 90 kg d'après lui ... mets l'autre pied sur la balance pour voir !

Dès le passage de la civière (vide) nous partons en reconnaissance vers le fond, au bas du P15 (salle du carrefour). Vincenzo et Christophe s'y positionnent en attendant le début de l'évacuation. L'attente sera un peu longue, mais il faut que tous les ateliers soient prêts pour lancer l'évacuation. Chacun se prépare à changer les piles des flashes pour être tranquilles pour toute l'évacuation, et éviter la « panne sèche » au moment opportun.

Au-dessus,



François

puis Arnaud couvrent le passage de la civière vers la Salle des Dolois, où Nathalie, Nadine, Julien et Vincent sont aux aguets.

Evacuation

Ca y est, le signal du départ est donné, José est dans la civière et remonte. On entend quelques rugissements, apparemment quelques cordes se sont emmêlées avec la civière en « stef », mais c'est rapidement réglé. Christophe et Vincenzo s'essaient à quelques clichés bien sympathiques.

Blottis contre paroi ou dans une alcôve Arnaud et François voient passer la civière en se demandant déjà si José va pouvoir passer cette petite étroiture... on le torde ... il s'étire, on force un peu ... il passe !

Petit passage de portage dans la salle des Dolois avec quelques vues plongeantes au bénéfice d'une épaisse banquette d'argile. On commence à voir les premiers effets d'un léger manque de concertation, chacun fait sa photo à sa guise, déclenche les flashes (mais pas tous), le temps que ça recharge ... la civière est partie. Ça fait partie des difficultés prévisibles de l'exercice et constitue notre nouvelle expérience. Un petit point s'impose rapidement, en tentant d'instaurer un tour de rôle ou un peu de communication, même si le niveau sonore est déjà bien chargé !

Notre équipe photo profite de la salle des Dolois pour doubler la civière, et se positionner aux obstacles suivants qui vont s'enchaîner jusqu'à la salle du réveillon. Arnaud et François se positionnent à la base du ressaut suivant, alors que je tente de me faire une place au-dessus. Je pense être bien placé, avec François qui assurera le contrejour en bas, et Nathalie qui se glisse dans une faille au-dessus de moi pour faire un éclairage par-dessus : je peux ainsi cadrer en plongée dans le puits, la sortie de puits et le départ de la vire. A mon sens cela fait clairement partie de l'initiative forte que peut avoir un porte flash, d'analyser la situation et de se placer spontanément dans un endroit judicieux, même si celui-ci avait été repéré par l'un de nous à l'avance. Avant le passage de la civière, tous les équipiers



passent et se positionnent sur la trajectoire de la civière. Certains devront faire de sacrées courbettes au José, jusqu'à faire glisser la civière sur leur dos ! Finalement la civière passe sans trop chahuter la victime, reste tout de même la sortie des blocs qui pourrait être un peu serrée. A la faveur d'un petit shunt, les équipiers restant dépassent la civière vers la salle du Réveillon.

Arnaud me rejoint et nous remontons par le shunt pour observer la sortie de la civière, juste avant la partie étroite. Il faut jouer des coudes et d'« un peu » de muscles pour sortir la civière et la tourner, mais ça passe. Pendant ce temps, à la salle du réveillon les photographes se sont disposés, flashes à la main, pour ne rien manquer de la sortie de la civière. Malheureusement nous nous sommes tous agglutinés à cet endroit, du fait de l'attente probablement, alors qu'il aurait été plus intéressant de ne laisser que 2 ou 3 photographes, et d'aller préparer le shooting du portage dans la salle du réveillon où les obstacles suivants. Avec difficultés la civière est présentée devant l'étréture, on la pousse ... elle avance un peu, on la tire ... elle bouge légèrement mais ça bloque, José rentre une épaule ... ça débloque, finalement José vide ses poumons ... et ça passe ! Vraiment gênants ces poumons pour faire de la spéléo ! Heureusement que nous sommes dotés de parties malléables, même si certains sont largement gâtés de ce côté. Pour certains l'attente a été longue et a nécessité

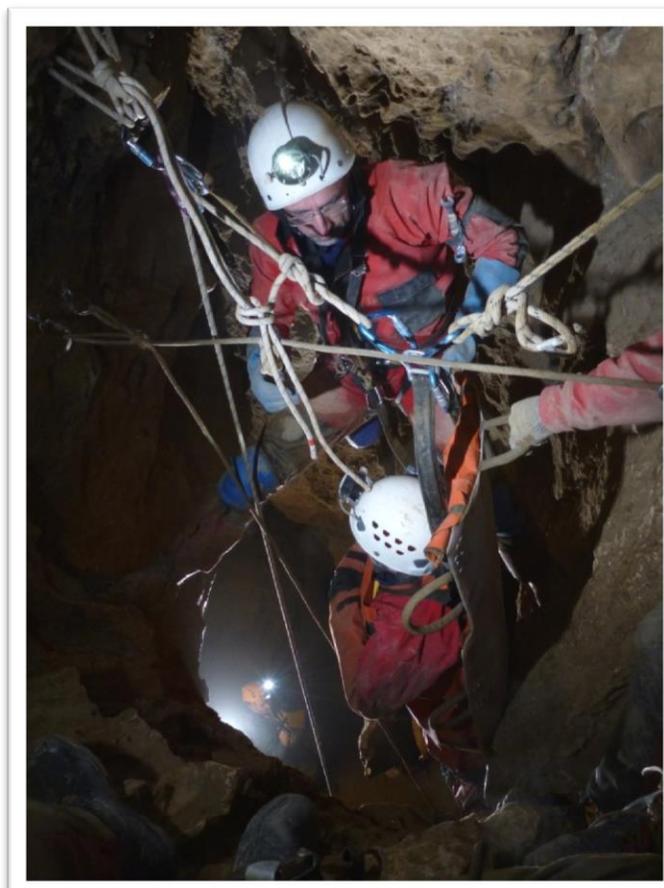


de faire un point chaud ...

Après un peu de portage dans la salle du Réveillon, pendant laquelle porte-flashes et photographes s'accordent bien, nous suivons la remontée du pierrier. Celle-ci est rendue assez délicate du fait du parcours choisi, mais finalement la civière arrive au pied de la tyrolienne. Nathalie Arnaud et moi couvrons cet atelier en échangeant les rôles : les porte-flashes doivent se préoccuper en permanence de la position du photographe, de sa visée et du cadrage effectué, en recherchant si possible les meilleurs effets, avec la buée dégagée



par les sauveteurs, ou les éclairages de parois. Si besoin ce dernier indique aux porte-flashes une orientation à corriger (par exemple avec la main à plat), ou une puissance à augmenter ou diminuer (poing avec le pouce vers le haut/bas). L'autre partie de l'équipe est captivée par cette partie du déroulement et reste sur place, au moins au début. Il aurait clairement fallu à ce moment que ceux non occupés à faire des clichés en profitent pour se disperser dans la salle, voire remontent le puits de sortie pour accueillir la civière. La fatigue et le stress engendrés par cette évacuation n'ont pas aidés, peut être que des directives des cadres auraient été nécessaires. A méditer pour la prochaine session !



La civière traverse la salle, sur la tyrolienne, soulagée par quelques vaillants sauveteurs. Nous couvrons tant bien que mal cette partie, de manière un peu improvisée, et une fois arrivée au pied du puits d'entrée il faut un certain temps pour que tout le monde remonte.

Malgré un manque d'anticipation, et ne voulant pas perturber le déroulement de l'évacuation, Vincenzo, Julien et Nathalie se glissent dans le lot et parviennent à sortir ; le reste de l'équipe photo est au pied du puits. Malheureusement personne ne peut rester dans le puits pour suivre la civière. Peut-être que la mise en place d'une corde annexe dédiée aurait été nécessaire. La reprise de charge depuis la tyrolienne vers le puits est longue à se mettre en œuvre et nous permet de prendre le temps de travailler nos clichés.

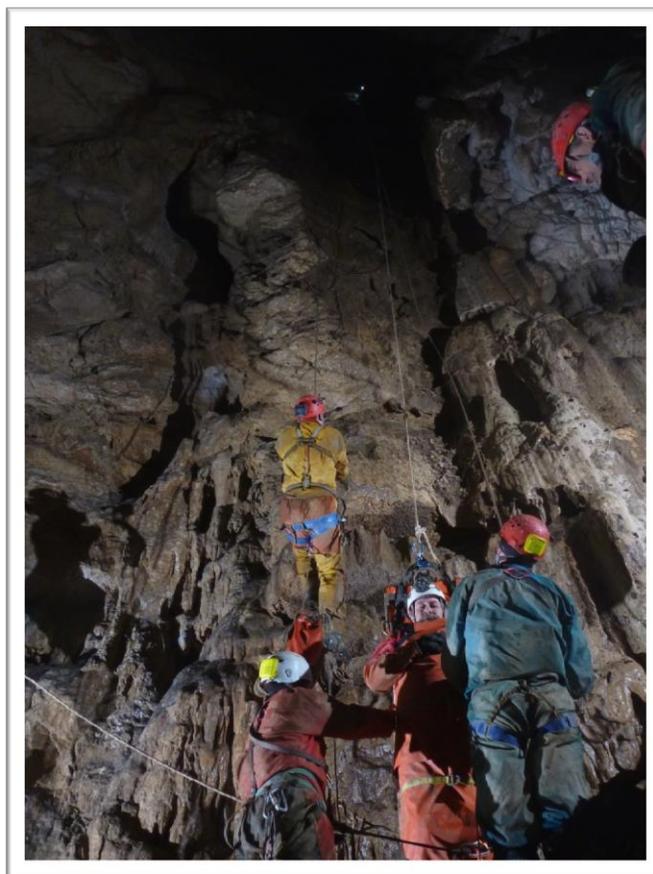


Après un petit moment pour reprendre la charge de la tyrolienne au puits, la civière commence sa remontée et nous attendons la libération des cordes pour remonter. Pendant ce temps le trio de photographes à l'extérieur suit la sortie de la civière avec un bel exercice de coordination.

Nous ressortons finalement parmi les derniers, pas forcément tous très satisfaits à priori de notre journée, qui fut un exercice compliqué. Mais c'est sans compter sur l'impatience des photographes qui n'attendent pas le



lendemain pour regarder les clichés et partir se reposer serein : il y a de très beaux clichés qui n'auraient pu être réalisés seuls, qui plus est lorsque l'on tient compte des difficultés de mise en œuvre et de l'impossibilité de corriger cadrage ou éclairage. Toutes les photos présentées ici sont brutes et directement tirées des cartes mémoires, sans aucune retouche.



Retour d'expérience

Après une courte nuit nous faisons un petit débriefing entre photographes pendant que les équipes de secours nettoient le matériel.

Avant tout, plusieurs participants se sont équipés d'appareils photos pour ce stage, ce qui donne à peu près le même résultat que de faire une course à pieds avec des chaussures neuves ... ça marche bien 1 fois sur 10 ... ! Et oui, il faut maîtriser son matériel pour être à l'aise et progresser rapidement. On a d'ailleurs découvert que certains APN (Pentax) ne conservaient pas la configuration choisie et les différents réglages lorsqu'ils étaient éteints... Dommage ! De la même manière ceux qui ont pu déclencher jusqu'au bout étaient soit alimentés par des piles LR6, soit disposaient de plusieurs batteries. En tout état de cause, l'usage d'un appareil photo reflex et d'un trépied aurait été difficile à envisager, sauf dans quelques cas exceptionnels.

Le second point qui ressort est la discipline qui doit être mise en œuvre pour éviter les déclenchements intempestifs de flashes. Pour cela il n'est pas apparu très bénéfique de couvrir une scène à plus de deux photographes. Il s'agit alors entre ces deux observateurs de pouvoir communiquer et se passer « la main » pour prendre la photo, ou bien de réaliser les clichés à tour de rôle. Si la coordination est bonne et le duo de photographes en phase, cela se fait naturellement, et il n'est presque pas nécessaire de communiquer pour positionner les flashes, à condition d'avoir une « logique d'éclairage » similaire entre les deux. Dans les faits le rôle de porte flash et de photographe s'inverse régulièrement.

Concernant le positionnement des équipes certains passages ont été sous-représentés, par manque d'anticipation, de fatigue, ... il serait préférable de mieux appréhender le repérage lors de la descente, préparer certaines séquences au préalable, et de s'astreindre à ces choix collectifs.

Enfin, la vitesse de progression des photographes est fortement contrainte par celle de la civière. Il en ressort donc parfois des attentes très longues, ayant nécessité la mise en place d'une tortue pour certains avec moyen de chauffe.

Ce fut donc une belle expérience, riche de quelques échecs et de beaux résultats malgré tout, résultat d'un travail collectif ! Que tous les participants soient ici remerciés pour leur contribution, en les encourageant à poursuivre ces exercices pour témoigner au mieux de ces aspects si peu documentés de notre activité.

